



# DÉBATS DU SÉNAT

---

1<sup>re</sup> SESSION • 42<sup>e</sup> LÉGISLATURE • VOLUME 150 • NUMÉRO 136

---

## LE SÉNAT

MOTION TENDANT À CONSTITUER UN COMITÉ SPÉCIAL  
SUR L'ARCTIQUE—SUITE DU DÉBAT

Discours de

l'honorable Patricia Bovey

Le mercredi 21 juin 2017

## LE SÉNAT

Le mercredi 21 juin 2017

[Traduction]

### LE SÉNAT

#### MOTION TENDANT À CONSTITUER UN COMITÉ SPÉCIAL SUR L'ARCTIQUE—SUITE DU DÉBAT

**L'honorable Patricia Bovey :** Honorables sénateurs, je remercie la sénatrice Omidvar de me donner l'occasion de parler de cette mesure avant qu'elle ne le fasse elle-même.

Honorables sénateurs, en cette Journée nationale des Autochtones, je prends la parole pour appuyer la création d'un comité spécial sur l'Arctique qui examinera les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. Les enjeux sont vastes et complexes, et les besoins sont grands. Même si, individuellement, ces enjeux pourraient être du ressort de comités sénatoriaux particuliers, il est à mon avis important de prendre le soin d'examiner la situation du Nord de façon globale afin de tenir compte du contexte élargi et des éléments interdépendants pour réaliser des études plus approfondies.

Le sénateur Watt et le sénateur Patterson ont parlé avec éloquence de l'évolution des circonstances dans le Nord, et j'appuie leur initiative, leurs préoccupations et leur passion. Bien que je ne sois pas du Nord, j'entretiens des relations personnelles et professionnelles avec beaucoup de gens du Nord et je crois fermement que les enjeux complexes auxquels cette région est confrontée doivent être définis et abordés.

En tant que sénateurs, nous devons défendre les minorités du pays, et il existe beaucoup de groupes minoritaires dans le Nord, dont les Inuits de l'île Holman, de Cape Dorset, de Rankin Inlet, de Baker Lake, du Labrador et du Nord-du-Québec, pour ne mentionner que ceux-là, et bien sûr les Cris et les Dénés. Nous devons bien comprendre tous les enjeux qui ont des répercussions sur la vie et la culture des peuples du Nord du Canada pour définir un cadre qui permettra de trouver des solutions stratégiques. Ces enjeux comprennent notamment ceux de la souveraineté, de la sécurité alimentaire et du coût de la nourriture, des ressources naturelles, des changements climatiques et des effets de la fonte des glaces marines, et de leur incidence sur les niveaux de vie.

Les liens circumpolaires sont importants, comme en témoignent la relation entre les Inuits du Canada et les Samis des pays scandinaves ainsi que les relations entre les universités dans les régions circumpolaires et les études dans ce domaine. Le Canada fait partie intégrante de ces questions et de ces initiatives. Nous devons mieux comprendre les préoccupations, non seulement à propos du Nord, mais pour le Nord.

Les changements climatiques représentent une menace particulièrement grave. Ils modifient de façon alarmante l'écologie et l'habitat en raison de la baisse des niveaux de glace de mer. Le passage du Nord-Ouest s'ouvre, ce qui donne l'accès à du pétrole et entraîne des revendications internationales visant le Nord. La saison de navigation se prolonge, et de grands paquebots de croisière ont maintenant accès au Nord.

Un peu partout dans le monde, les titres des journaux nous mettent chaque jour en garde contre les effets potentiels du réchauffement planétaire sur notre environnement. On s'accorde pour dire que les régions polaires du Canada devraient être les premières et les plus gravement touchées. D'autres recherches

scientifiques sont nécessaires pour améliorer nos connaissances et notre compréhension des défis que comporte le réchauffement planétaire.

Comment les changements climatiques, océaniques et atmosphériques sont-ils liés aux différents niveaux de glace de mer de l'Arctique? Comment les variations dans cette relation affecteront-elles les écosystèmes marins?

Nous avons besoin de meilleurs outils pour prévoir et freiner les effets nocifs de la variabilité et du changement du climat arctique. C'est exactement ce que des équipes combinées visent à accomplir. Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en science du système arctique à l'Université du Manitoba, David Barber est un chercheur de pointe dans ce domaine depuis plusieurs années, même si l'état des glaces de mer a limité les explorations en 2017.

Ces travaux visent à élargir la connaissance scientifique sur les processus physiques et biologiques à l'œuvre dans le système océan-glace de mer-atmosphère ainsi qu'à élaborer des outils de modélisation novateurs pour prévoir les changements de système, tant dans l'espace que dans le temps. Les membres de l'équipe présentent toutes leurs découvertes à des intervenants clés, comme les Autochtones de l'Arctique et l'industrie du secteur privé. Leur travail d'avant-garde éclaire la façon dont les changements dans ces systèmes influent sur la qualité et la viabilité de l'environnement et, par conséquent, sur la qualité de vie. Ils collaborent avec des organismes autochtones pour recueillir, analyser et intégrer des données sur différents emplacements dans l'Arctique. Les conclusions de l'équipe de M. Barber sont précieuses pour prévoir les effets nocifs et ainsi assurer la gestion de l'Arctique et, par conséquent, de la planète.

Je crois qu'il serait avantageux que M. Barber nous apprenne directement comment son équipe interdisciplinaire envisage les réalités scientifiques et les répercussions sur l'environnement, sur la flore et la faune et sur le gagne-pain des personnes qui vivent dans le Nord.

Au cours des décennies, l'économie du Nord a changé de façon exponentielle, puisque le pétrole, les mines de diamant et l'extraction de minerais attirent des intérêts et des investissements internationaux et créent des emplois. Pourtant, les modes de vie traditionnels sont menacés, et les changements sont désastreux. Les taux de suicide atteignent des niveaux alarmants et les conditions de vie sont bien en deçà des normes canadiennes : l'eau courante manque cruellement, les maisons sont petites et non isolées, les insupportabilités d'éducation et les ressources récréatives sont insuffisantes et, bien sûr, la santé est une préoccupation majeure.

La question de la sécurité de la frontière nord a été abordée par les sénateurs Watt et Patterson dans cette enceinte. Nous savons que, avec l'ouverture du passage du Nord-Ouest, de nombreux pays se bousculent pour revendiquer la région et certains, notamment la Russie, la Chine, le Japon, la Corée du Sud, les États-Unis, la Norvège, le Danemark et j'en passe, ont amélioré leurs capacités de surveillance de la région.

Les bateaux de croisière qui empruntent maintenant le passage du Nord-Ouest — un l'an dernier et deux cette année — exercent de nouvelles pressions sur l'économie, les collectivités et l'écologie. Imaginez-vous 4 500 personnes qui débarquent dans une toute petite communauté? Si je comprends bien, de nombreuses toilettes portatives ont été livrées dans le Nord l'été dernier; tout le poisson a été acheté par des touristes; ces touristes se sont fait

dire de ne pas acheter d'artisanat local ou des œuvres avec de la fourrure, des os ou de l'ivoire et ils se sont aussi fait dire de ne pas consommer de nourriture pendant qu'ils étaient sur la terre ferme.

Ces conseils étaient réalistes, compte tenu de l'approvisionnement alimentaire dans la région et des lois internationales interdisant l'importation de fourrure et d'os dans de nombreux pays. Encore faut-il se demander si les répercussions de ce tourisme étaient positives ou négatives. Je sais que l'Agence des services frontaliers du Canada a l'intention de faire venir davantage d'agents des régions plus au sud pour accueillir ces bateaux cet été, et certaines personnes m'ont même dit qu'elles prévoient rester au moins jusqu'à la mi-septembre.

De plus, il y a un réel intérêt international pour les œuvres d'art des Inuits du Canada : sculptures, tirages, dessins, textiles et peintures. Ces œuvres sont recherchées par des collectionneurs privés, des sociétés et des musées depuis les années 1950. Depuis peu, les acquisitions internationales sont malheureusement en déclin, entraînant un nouvel enjeu pour le Nord. Comme la sénatrice Moncion l'a si bien souligné dans son premier discours dans cette enceinte, le mouvement des coopératives inuites est solide et crucial.

Cette année, nous célébrons le 300<sup>e</sup> anniversaire de la Fondation de l'art inuit, dont le travail a eu des répercussions bien réelles pour les artistes et les coopératives. D'ailleurs, dans l'édition estivale de la revue *Inuit Art Quarterly*, on affirme que les œuvres historiques et contemporaines d'artistes inuits ont « voyagé partout dans le monde ». Les œuvres de Janet Kigusiuq, par exemple, « nous rappellent de façon éloquente comment notre résistance commune pour la souveraineté de nos terres, de nos ressources et de notre culture est un moyen de nous unir. » Enfin, les œuvres de la regrettée Annie Pootoogook illustrent de façon viscérale les crises sociales alarmantes qui sévissent dans le Nord.

Le travail des artistes est très important, car il décrit la vie dans le Nord et son évolution, et il nous aide à mieux la comprendre. Je le dis encore, leurs œuvres, contemporaines et historiques, illustrant des légendes, des modes de vie et des lieux, ont considérablement enrichi l'histoire de l'art canadien.

J'ai déjà abordé aussi les questions des produits frais et de la sécurité alimentaire, des points de vue de l'accès et du coût. Il s'agit là d'un problème fondamental. Pourquoi les aliments coûtent-ils

tellement plus cher dans le Nord, à Churchill, dans toutes les régions du Nord en fait? Comment se fait-il que l'alcool coûte beaucoup moins cher que le lait ou le jus? Pourquoi les problèmes de santé sont-ils beaucoup plus marqués là-bas que dans le reste du pays?

Sénateurs, les problèmes qui se posent dans l'Arctique concernent presque tous les comités sénatoriaux permanents. Peuples autochtones; énergie, environnement et ressources naturelles; sécurité nationale et défense; affaires sociales, sciences et technologie; affaires étrangères et commerce international; transports et communications; pêches et océans : tous ces comités s'intéressent, d'une manière ou d'une autre, à l'Arctique et aux défis qu'il recèle.

Tous ces comités font un travail exceptionnel, mais un comité spécial qui aborderait toutes les questions pertinentes du point de vue des habitants de cette région serait utile pour les travaux du Sénat.

En qualité de Chambre chargée de représenter les différentes régions du pays, nous ne devons pas oublier que l'Arctique canadien représente 40 p. 100 du territoire du pays; c'est donc une région qui mérite une attention spéciale.

Les comités sénatoriaux spéciaux ont réalisé des études très utiles par le passé, notamment sur des sujets comme les lois antiterroristes, le vieillissement et les soins de santé. Le rapport du sénateur Nolin sur le cannabis en est un autre exemple. À l'heure actuelle, un comité spécial mène une étude sur la modernisation et il fait un travail très minutieux.

Si des sénateurs s'inquiètent d'éventuels dédoublements ou craignent que le comité n'outrepasse son mandat, je leur rappelle que le Règlement contient des dispositions claires à ce sujet : une fois que les paramètres d'un comité spécial ont été établis, tout écart à ces paramètres exige la permission du Sénat.

Je crois, comme le sénateur Watt, que nous assistons à un point tournant dans l'histoire de l'Arctique canadien. Les changements climatiques ont déjà commencé à transformer la vie dans l'Arctique et partout sur la planète, et ce n'est qu'un début. C'est pourquoi j'appuie la proposition du sénateur Watt. Le moment serait bien choisi pour créer un comité spécial sur l'Arctique; ce serait une façon responsable d'utiliser les ressources du Sénat.

---